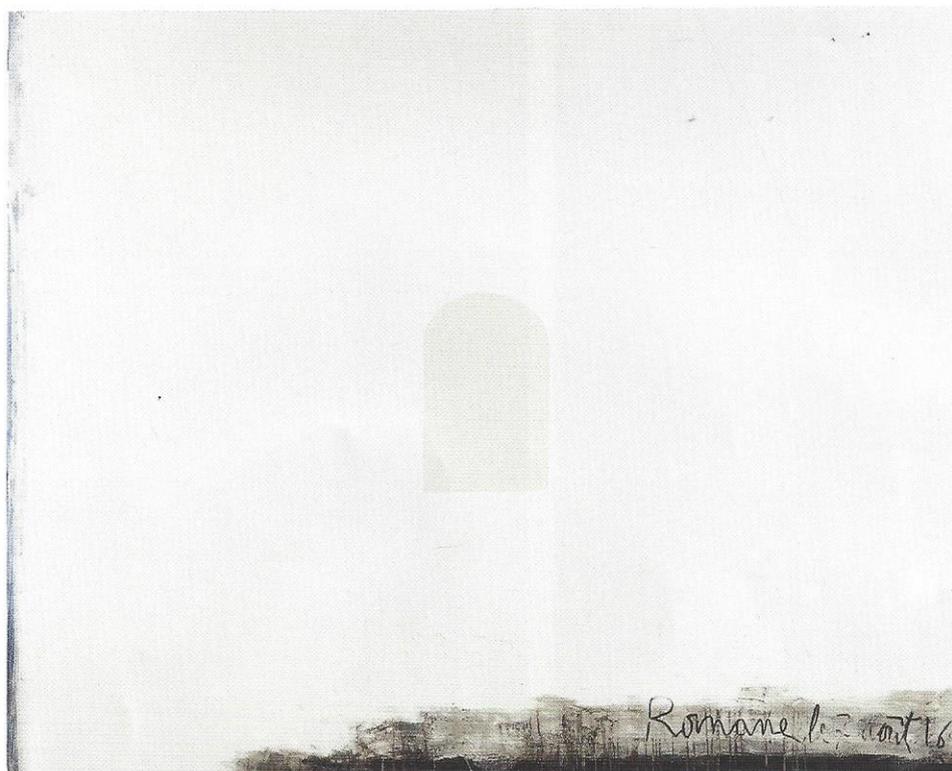


JEAN-PIERRE
SCHNEIDER

LA PULSION DE VIE



Aux frontières de l'abstraction, il explore des territoires dans lesquels bien peu d'artistes osent de nos jours s'aventurer...

Avant le premier geste, avant le premier trait, la surface de la toile est vierge de toute intention, l'artiste n'y a pas encore posé les prémices du merveilleux. Il y flotte un parfum de possible, mais dans l'absence de signes, dans l'immaculé paysage, rien ne renseigne sur ce que réserve l'avenir... Et puis le peintre du bout du pinceau soudain invente le monde, et sur la toile écrit les premiers mots d'une œuvre dont il ne sait que peu de choses encore, qui se métamorphose à chaque geste.

Il peut être volubile, le peintre, et jouer du pigment comme le sculpteur de la glaise, mais il peut être également de ceux qui aiment avant tout le silence, de ceux pour lesquels la création se rapproche plus

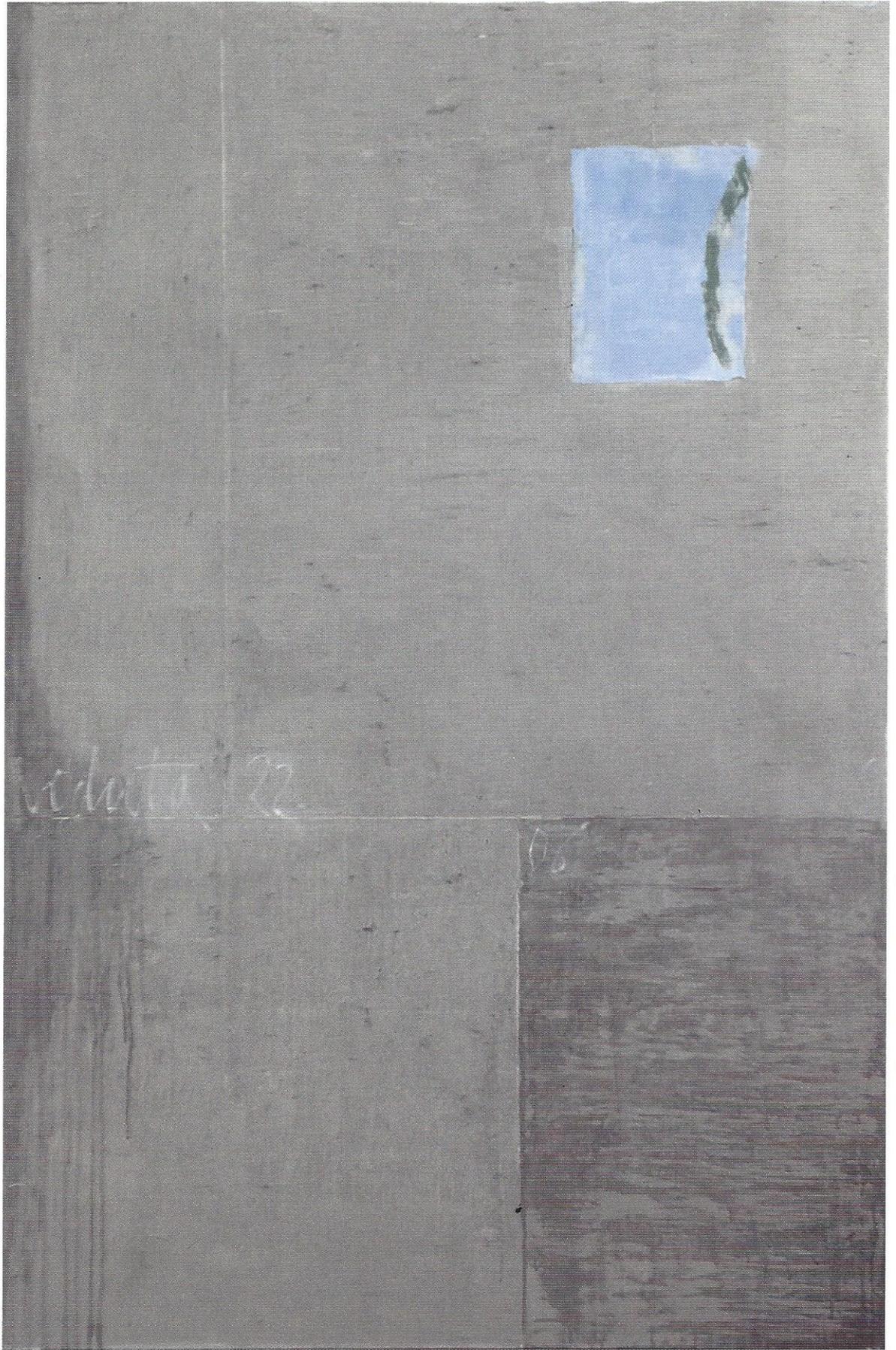
du chuchotement obstiné que du cri déchirant.

Il pose avec attention, et précaution, le trait qui trace le chemin de son rêve. Et se dévoile peu à peu, à force de patience, une vision du monde où l'espace tout entier de la toile s'anime, tant dans ses vides que dans ses pleins.

Ainsi Jean-Pierre Schneider.

Il appartient à cette catégorie d'artistes qui aiment à suggérer en peu de mots ce que d'autres décrivent en longs discours.

La toile est inerte. Ce qui me passionne est de trouver à l'intérieur de cette surface une liberté et une pulsion de vie, écrit l'artiste, qui nous livre une œuvre émouvante et sensible.



^
Veduta du 22 06 16
Page de gauche : Romanes



^
Veduta du 22 06 16
Page de gauche : Romanes





^

Icare du 10 08 06

Page de droite : *Homme - mouton*

Page précédente : *Le Nageur du 12 nov 13*

REPÈRES

*Jean-Pierre Schneider est né en 1946 à Paris, où il vit et travaille.
Formé à l'École des beaux-arts de Lille, il a longtemps exploré la peinture abstraite, ou «sans sujet», ainsi qu'il aime le mentionner.
Il expose régulièrement en France et à l'étranger depuis 1969.*

Actualité :

Exposition personnelle, jusqu'au 11 mars 2017, à la galerie Berthet-Aittourès, Paris 6e.

*Je ne cherche pas
mes sujets,
ils s'imposent.*





Jean-Pierre Schneider travaille par grands thèmes, basés sur les réflexions poétiques ou philosophiques de Jean Genet, Serge Dagerman, Marguerite Yourcenar ou Bernard Chambaz. Il faut prendre le temps de se plonger dans ses séries : Icare, La Pietà, Les Funambules, Les Planches Courbes, Les Pierres Noires, Les Grandes Terres, ou encore Les Vedute, ces espaces de méditation qui inspirent ses dernières peintures.

La peinture ici est un savant rapport entre le sujet et l'espace dans lequel il évolue.

Aux frontières de l'abstraction, il explore des territoires dans lesquels bien peu d'artistes osent de nos jours s'aventurer, jouant avec finesse de la matière et de la lumière pour donner des compositions épu-

rées, qui vibrent d'une vie souterraine et frémissante. « *La peinture, souligne-t-il, est faite de ce qui vient du dehors, croisé avec ce qui vient du profond de soi. Cet aller-retour en est l'essence.*

Alors, il faut laisser le regard s'abandonner lentement à la surface du tableau, dériver dans les espaces inventés par l'artiste et s'absorber dans le même temps dans les lignes qui délimitent une silhouette ou une forme géométrique.

Au bout de quelques instants, par la magie de la peinture, par la magie d'un mot écrit dans la matière, par je ne sais quel sortilège, la poésie vous emplit la tête, et le monde, pour quelques instants, pour quelques instants seulement, exhale ses secrets pour vous seul. <LD